Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
37e REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE **HISTORIQUE** **1914-1919**	**Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droit : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : **M. Pigelet (Sancerre)**	Transcripteur : **MF. ROBELIN** Date : **2016**

Ancestramil

HISTORIQUE SOMMAIRE

du

37e RÉGIMENT

d'Artillerie

1914-1918

_____

A LA MÉMOIRE

DES

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS

ET CANONNIERS

Morts au Champ d'honneur

_____

TUÉS

9 Officiers
28 Sous-Officiers
263 Brigadiers et Canonniers

_____

HISTORIQUE

du

37e Régiment d'Artillerie

_____

Artillerie de corps du 8e corps d'armée, le 37e Régiment d'artillerie était mobilisé à Bourges le dimanche 2 août 1914.
Les opérations de la mobilisation étaient terminées le 6 août et, dès le 7, commençait à Port-Sec l'embarquement des batteries ; elles arrivaient le surlendemain dans la région de Charmes, où se concentrait le corps d'armée.

Ancestramil

L'historique des 3e et 4e groupes du 37e figurant sur celui du 237e, il ne sera question dans ce court récit que des hauts faits accomplis par les 1er et 2e groupes de ce brillant régiment.

Lorraine. - Alertés dans la soirée du 9, les groupes se placent en queue de la division de Maud'huy (16e Division) qui, par une marche forcée de nuit, courait à l'ennemi. La Meuse était franchie sans incident le 10 au matin. L'avance se poursuivait par une chaleur accablante pendant les journées des 11, 12, 13 août.
C'est le 14, devant Domèvre, que le régiment reçoit le baptême du feu ; il appuie la brigade **REIBELL** (31e brigade. Les Bavarrois sont obligés de lâcher pied et le 16, vers sept heures du matin, chantant la Marseillaise, les troupes passaient la frontière.
Elles occupent facilement les hauteurs de Saint-Georges. Pour les garder d'une contre-attaque éventuelle, il est ordonné aux batteries de prendre position tout près du village de Saint-Georges. Bientôt elles ouvrent le feu sur des batteries ennemies de gros calibre qui, guidées par un avion, prennent nos pièces comme objectif : 7 tués, 13 blessés. Mais le sacrifice n'est pas consenti en vain : l'allemand reprend bientôt son mouvement de retraite et le 37e régiment accompagnant toujours la brigade **REIBELL**, la suit pas à pas jusqu'à Sarrebourg.
Là, c'est bien le guet-apens annoncé par les Lorrains à nos hommes au cours de la progression ; la bataille commence ; l'artillerie ennemie de très gros calibre se révèle ; les masses allemandes dévalent les pentes au nord et au sud ; il faut à tout prix les arrêter : c'est à cette mission que se dévouent les batteries.
Etablies aux environs de la côte 322, à cheval sur la route de Sarrebourg, elles ne tardent pas à être en butte à un tir intense de front et d'enfilade d'artillerie ennemie ; sans arrêt, pendant plus d'une heure, elles exécutent les barrages. Mais le tir ennemi a atteint quelques pièces.
Le maréchal logis **LARCHEVEQUE** et ses six servants donnant un magnifique exemple de mépris du danger, sont tués à leurs postes alors que, sans se soucier de la violence du feu, ils continuent à servir leur canon. Les capitaines **CORET** et **REBULET**, aidés de leur personnel, font des prodiges pour déplacer à bras et mettre en batterie un peu plus en arrière les pièces qui peuvent encore tirer. Mais l'ennemi les suit; le matériel disparaît bientôt sous un encombrement d'arbres renversés et au milieu des entonnoirs. Une quinzaine de tués, une quarantaine de blessés gisent sur le sol. Au prix de ces pertes, la 31e brigade peut plus aisément effectuer sa retraite, l'artillerie ennemie concentrant surtout son feu sur nos batteries.
Le repli se poursuivait au cours des journées suivantes ; les 31e et 32e brigades venaient s'établir sur la Mortagne aux environs de Mattexey et Clézentaine ; les groupes chargés de les appuyer mettaient en batterie et, du 28 août au 11 septembre, luttant tantôt contre l'artillerie, tantôt contre l'infanterie ennemie, contribuaient à briser toutes les attaques de cette dernière.
Le 12, les effets de la bataille de la Marne se faisaient sentir : alors qu'au point du jour, nos troupes se disposaient à attaquer, on apprenait que l'ennemi avait évacué ses positions : la poursuite allait recommencer.

Hauts de Meuse. - Mais le haut commandement avait décidé d'employer ailleurs le 8e corps. Le 16, les batteries étaient embarquées à Charmes et transportées dans la région de Saint-Mihiel. Elles y arrivent le 17, remontent immédiatement vers le Nord, traversant les villages de Vaubécourt, Rembercourt, Triaucourt, systématiquement incendiés par les allemands. Brusquement, elles faisaient ensuite face à l'Est, mettaient en batterie pour protéger éventuellement le 5e corps d'armée. Finalement, elles étaient ramenées vers le sud, entre Mécrin et Sampigny, face au camp des Romains, pour barrer à l'ennemi le passage de la Meuse. Là, à son poste de combat, le 1er octobre, le capitaine **de la LAURENCIE** était tué par un éclat d'obus.
Les attaques de l'Allemand n'ont aucun succès.

Wœvre. - Tandis que le 2e groupe est laissé sur place, le 1er reçoit, le 11 octobre, l'ordre de se mettre en route sur la Wœvre, Il y sera à la disposition du corps d'armée provisoire formé par la 44e division active et la C4e division de réserve, et, plus particulièrement des 128e et 135e brigades dont il appuie les attaques.
Au milieu de cette plaine dont les villages, les moindres bois, les routes, sont l'objet de bombardements incessants, il remplit sa mission avec ardeur; il avance des pièces jusqu'aux abords des tranchées de première ligne : le tir gagnera en portée et en précision. Officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers rivalisent d'entrain. Le lieutenant **MAINIE** fait preuve de la plus grande bravoure dans une reconnaissance périlleuse, au cours de laquelle il prend le commandement d'une compagnie d'infanterie sans officiers et, sous un violent bombardement, la maintient sur sa position; il est cité à l'ordre de l'armée.
Le brigadier **DOUCET** ayant à transmettre un ordre urgent par téléphone, ne peut le faire, la ligne étant coupée. Sans se soucier du danger, il sort pour la réparer. En route, il est blessé d'une balle en pleine bouche. Malgré cette blessure, sans s'arrêter un instant, il continue sa course jusqu'au poste de commandement auquel l'ordre devait être transmis. Ne pouvant parler, il rédige l'ordre et ne se laisse panser qu'après avoir donné par écrit toutes les explications nécessaires.
Les batteries devaient ainsi garder leurs positions jusqu'au 2 octobre 1915, inquiétant l'ennemi, barrant le chemin à ses vagues d'assaut, appuyant les attaques de notre infanterie sur les bois de Mortmare et du Jury.

Hauts de Meuse. - Pendant ce temps-là, le 2e groupe déployait aussi la plus grande activité sur ses positions de Sampigny. Des pièces isolées étaient poussées en avant et, par les pertes sanglantes qu'elles causaient à l'ennemi, suscitaient sa colère. Mais, casemates détruites, canons démolis étaient aussitôt remis en état avec une bravoure superbe et une inlassable ardeur : le lieutenant **Borelli**, les maréchaux des logis **PISSARY, MAGIN,** les maîtres pointeurs **DANNEMAN, INNOCENT,** les canonniers **GIROUX, GRIVEAU, FRANC, LACHE, MARTIN, PEPILLE** sont cités à l'ordre.
La 4e batterie, désignée pour aller prendre part à une préparation d'attaque aux Eparges, obtient également une citation à l'ordre de l'armée pour les qualités de bravoure, d'énergie dont avait fait preuve le personnel soumis à un bombardement intense.
Le groupe était ensuite mis, le 5 juin 1915, à la disposition du 12e C. A., puis, le 11, du 31e C. A., il allait prendre position dans le ravin de Flirey, et devait y rester jusqu'au mois d'avril 1916.
Dans cette lutte de tous les instants, l'ardeur et le courage de tous ne faisaient que croître : le canonnier **Julien LEMOINE,** sur sa demande, réparateur de lignes téléphoniques, alla, dit le texte de la citation que lui valait sa bravoure, « effectuer son service sous le feu comme s'il se fût agi d'une simple promenade ».
Le maréchal des logis **HURTAULT**, alors que les coups de l'artillerie ennemie de gros calibre tombaient à quelques mètres de sa pièce, faisait continuer les tirs comme à la manœuvre, grâce à son sang-froid et à l'autorité morale qu'il possédait sur son personnel.
Dans l'intervalle, le 1er groupe avait quitté la Wœvre à la disposition de la 16e D. I., il mettait en batterie à Mécrin. Mais, bientôt, le front du 8e corps s'était étendu et les batteries passant à la 201e brigade territoriale, s'établissaient dans le bois des Paroches, en face de Saint-Mihiel.
Le 25 avril 1916, le 2e groupe était également rendu à son corps d'armée et faisait une courte apparition dans le secteur Bislée-Chauvoncourt. Un ordre du général commandant en chef le dirigeait, le 16 juin 1916, sur le groupe d'armées du Nord. Les batteries débarquaient à Doullens et, aux ordres du 8e C. A. britannique, prenaient position aux environs de Sailly-aux-Bois. Quelques jours plus tard, les Anglais attaquaient avec succès les tranchées ennemies. Comme témoignage de la part brillante que les pièces du 37e avaient prises à la préparation, le chef d'escadron **CHARRON**, qui les commandait, recevait de la main même de S. M. le roi

d'Angleterre, l'Ordre pour les services distingués. D'autres officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers recevaient la Military Cross ou la Military Medal, récompense, disait le général **GOUGT**, de leur courage et de leur zèle inlassable.
Après avoir enfin coopéré à l'attaque et à la prise de Thiepval, le groupe était retiré du front et dirigé sur Beauvais pour y assurer le service du Cours de Tir.

Somme. - Le 17 septembre 1916, les 1re, 2e, 3e batteries avaient quitté les Hauts de Meuse pour le camp d'instruction de Saffais (Meurthe-et-Moselle); elles y restaient jusqu'à la fin du mois de novembre. Elles étaient embarquées, à ce moment, à destination de la Somme et mettaient aussitôt en batterie dans le ravin de Flaucourt, champ de bataille impressionnant par les moyens puissants qui y étaient accumulés, par la trace, sur son sol, des terribles effets des bombardements précédents qui avaient ouvert le chemin à notre infanterie. Au milieu de cette mer de boue, le 1er groupe, à la disposition du 12e C. A., attendait le déclenchement de la 2e phase des attaques, déclanchement que le roulement de tonnerre de l'artillerie anglaise qu'il avait à sa gauche lui faisait croire imminent. L'installation matérielle était lamentable et la bonne humeur de tous était magnifique. Les ripostes de l'ennemi faisaient multiplier des actes de bravoure : le maréchal des logis **CHAMBOUX**, alors que sa batterie était soumise à un tir précis et violent, reçoit l'ordre d'exécuter un barrage en n'exposant que le minimum de personnel; il prend la place du pointeur, répondant à ce canonnier qui lui proposait de le remplacer : « mon poste est à la pièce, j'y reste ». Il resta pendant toute la durée du tir, assurant, avec un seul servant relevé toutes les cinq minutes, le service de la pièce ; blessé par un éclat d'obus, il refusa de se laisser évacuer.
La grande attaque, impatiemment attendue, n'eut pas lieu. Le 25 décembre, les batteries passaient, un peu plus au Sud, vers Vauvillers, aux ordres du 10e corps d'armée et, le 8 janvier 1917, elles étaient remises à la disposition du 8e corps d'armée, en même temps que le 2e groupe. Par ordre du jour au régiment, le colonel **CORDIER** témoignait son entière satisfaction au personnel du 1er groupe, pour l'endurance, l'entrain, le dévouement dont il avait fait preuve au cours des opérations dans la Somme.

Argonne.- Le régiment embarque à Saint-Omer-en-Chaussée et, le 22, débarque à Valmy : après le désert de Picardie, l'oasis de l'Argonne. Le 1er groupe, au Four-de-Paris, appuie le 95e R. I. (16e D. I.). Le 2e groupe, aux environs de Berzieux, où ses positions auront à subir de sévères bombardements, est sous les ordres de la 169e D. I.

Champagne.- Le séjour en Argonne ne devait pas être de longue durée. Le haut commandement avait déjà décidé la grande offensive du 17 avril et le 37e devait y prendre part. Relevé dans la nuit du 31 mars 1917, il prenait, le lendemain, la route de Reims, et, le 4 avril, occupait au milieu des marécages de la Vesle, aux environs de Wez et Beaumont, des positions qu'il devait garder pendant deux mois.
Sans aucun abri, ayant à peine quelques maigres boqueteaux pour les masquer des hauteurs ennemies de Berru et Nogent-l'Abbesse, qui dominent la plaine, en face du Cornillet qui, quelques jours plus tard, va tomber entre nos mains les batteries entament, le 10, les tirs de préparation. Elles ne tardent pas à être violemment contrebattues. Obus de gros et petit calibre, toxiques, abattent bien vite le faible rideau de pins derrière lequel sont installées les pièces. Le 17, la grande attaque se déclanche. Couronnée de succès à droite et à gauche, elle ne peut, au centre, enlever les positions du Bois de la Grillé. Alors, va commencer le jeu des attaques et des contre-attaques ; les tirs de barrage alternent avec les tirs de préparation ; le régiment tire jusqu'à seize mille coups par jour et c'est sans défaillance et jusqu'à l'épuisement que, sous un bombardement ininterrompu de jour et de nuit, chacun assure sa mission. Les vivants continuent le feu près de leurs camarades qui viennent de tomber glorieusement; leurs masques, en service

déjà depuis plus de huit heures, commencent à ne pas offrir une protection suffisante, et il faut leur en envoyer de nouveaux : les canonniers **MAURICE** et **CHAUFFOUR**, chargés de ce service, n'hésitent pas, pour aller plus vite, à franchir une zone violemment battue et se font héroïquement tuer.
Le 26 avril, au 8 e corps d'armée succède le 10e ; le 37t continue à monter la garde et ne cesse sa faction que le 29 mai. Dix-neuf tués allaient dormir leur dernier sommeil sous cette terre qu'ils avaient si vaillamment défendue, mais les furieuses contre-attaques de l'ennemi avaient complètement échoué.
Le 29 mai, les groupes sont relevés et, sans trêve, à nouveaux engagés : le 1er , à la Butte du Mesnil, aux ordres de la 15e D. I.; le 2e , à l'ouest de Suippes, aux ordres de la 24e D. I., puis à Virginy (16e D. I.), où la 4e batterie obtient une citation pour la vigueur, la rapidité, la précision de l'appui qu'elle a prêté à l'infanterie attaquée, sans se laisser distraire de son devoir par des pertes sévères ».
Le régiment est retiré du front le 29 novembre et se rend par étapes à Bettancourt (près de Saint-Dizier). Quelques jours plus tard, le 37e est constitué en régiment porté, à trois groupes de trois batteries. C'est avec un serrement de cœur bien légitime que les hommes abandonnent leurs chevaux et la plus grande partie de leur matériel, pour recevoir en échange des camions et des tracteurs.
Le premier groupe, constitué avec des éléments provenant des 2e et 3e groupes, est dirigé sur Cooles, près Soudé-Sainte-Croix, où il doit exécuter des Ecoles à feu.
Le 16 janvier, les 2e et 3e groupes sont embarqués à Eurville pour la région de Sainte-Menehould et respectivement mis à la disposition des 16e D. I. (Argonne) et 15e D. I. (butte du Mesnil). Ils sont suivis par voie de terre par le 1er groupe qui, après avoir exécuté quelques travaux dans la région de Valmy, passe, en même temps que le 2e groupe, à la 36e D. I. pour un important coup de main sur l'ouvrage de la Galoche. Les batteries prennent position aux environs de Perthes-les-Hurlus et exécutent les tirs de préparation : le 13, tous les objectifs sont atteints et cent cinquante prisonniers tombent dans nos mains.
Le 1er groupe est relevé pour passer aux ordres de l'A. 8. Le 2e reste sur ses positions ; il aide à repousser les contre-attaques de l'ennemi qui réagit violemment ; les batteries sont ypéritées ; une quinzaine de sous-officiers, brigadiers et canonniers sont intoxiqués : la croix de guerre vient les récompenser de la bravoure et de l'abnégation dont ils ont fait preuve.

Aisne et Marne.- Le 27 mai, le 1er groupe, qui était remonté en secteur à Vienne-la-Ville, en soutien du 2e tirailleurs marocains, et le 2e sont relevés d'urgence : la grande attaque boche, depuis longtemps attendue, se produit. Les batteries, d'une traite et accomplissant une étape de 150 kilomètres, par Châlons et Epernay, gagnent la région de Fismes, dont l'ennemi vient de s'emparer. Pendant quatre jours, aux ordres de l'A. D. 43, faisant trois à quatre positions par jour, se déplaçant sur des routes battues par d'importantes forces d'aviation ennemie, elles appuient les chasseurs à pied et l'I. D. 43, qui, pied à pied, disputent le terrain à l'ennemi.
Le 1er juin les trouve aux environs de Marigny-le-Châtel ; il ne faut pas que le Boche franchisse la Marne. Ordre est donné de tenir et l'on tient. Les troupes américaines, qui devaient s'illustrer dans la défense de la région du bois Belleau, arrivent. Le 4, le 37e préparait l'attaque de la glorieuse quatrième brigade de marine des Etats-Unis : l'avance ennemie est définitivement enrayée, et la 2e D. I. U. S., attaquant sans répit pendant un mois, va finir par faire comprendre aux Allemands que la route de Meaux leur est fermée.
La rage de l'ennemi est cependant furieuse ; les batteries reçoivent jusqu'à mille obus de tous calibres ou toxiques par vingt-quatre heures.
Par miracle, les pertes n'étaient pas élevées. Le commandement américain, reconnaissant de l'aide précieuse apportée par le régiment, accordait à une cinquantaine d'officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers une citation à l'ordre de la 2e division des Etats-Unis.

Sur ces entrefaites, une importante attaque à laquelle devait prendre part le 1er C. A. américain et le 20e C. A. était décidée et devait se faire sur Vaux et la côte 204 (ouest de Château-Thierry). Les groupes partent pour Bonneil, mettent en batterie, font les accrochages : le 1er juillet, l'attaque se déclanche ; tous les objectifs sont atteints. Le commandement américain faisait savoir au 37e qu'il avait été « émerveillé » de la perfection avec laquelle le barrage roulant avait été exécuté, et le général commandant la 39e D. I. apportait aussi l'expression de sa gratitude et de ses félicitations.
Le 15 juillet, les groupes remis quelques jours auparavant, à la disposition de la 167e D. I., reçoivent l'ordre de se diriger sur la Montagne de Reims. Le 18, les pièces, en batterie au nord de Saint-Imoges, dans le secteur du 2e corps d'armée italien, ouvrent le feu. L'ennemi attaque avec fureur, franchit la Marne, cherche à encercler Reims.
Mais au 2e C. A. Italien et aux troupes qui étaient à ses côtés viennent rapidement se joindre d'abord les Canadiens, puis la 2e division coloniale. Le 1er groupe est en batterie à Jouy-les-Reims, le 2e au bois de la Hayette, le 3e, à Ville-Domange. L'ennemi arrose abondamment la forêt de Reims et multiplie ses attaques ; le 3e groupe, ypérité, change de position ; le 2e, violemment pris à partie, est cité à l'ordre de la 14e D. I. ; mais l'offensive ennemie est brisée et, sous les coups répétés qu'on lui porte, l'Allemand commence à reculer. Le 1er groupe se rapproche de Reims, à Ormes. Le régiment avait fourni un gros effort dans la nuit du 9 au 10, il est retiré du secteur de Reims et est mis à la disposition du 5e C. A. Le 1er groupe prend position à Crugny (AD 20); le 3e, à Faverolles (AD 10) ; le 2e est en réserve à Orcquigny. Il ne restera en place que quelques jours, et le 16 août, la relève définitive par le 247e R. A. C. va permettre au 37e d'aller prendre à Dordives (Loiret), un repos de un mois et demi bien gagné.

Aisne.- Le 10 octobre, les groupes remontent en ligne. Rattachés à l'AD 64, ils mettent en batterie le 14 aux environs de Fulaines (région de Saint-Quentin). Le 2e groupe a cinq blessés. Mais la retraite ennemie s'accentue. Le régiment se porte en avant. Passant d'abord à l'AL 20, il appuie ensuite les attaques de la 164e D. I., que n'arrêtent point les embûches de toute espèce tendues par les Bavarois. Nos divisions se dépassent. A la 168e succèdent la 153e la 33e. Le désordre des routes, sur le terrain reconquis, indique suffisamment que le repli se précipite. Bientôt, les reconnaissances des groupes dépassent Guise ; c'est là que, le 11 novembre, l'armistice trouve les batteries : la grande guerre était terminée.

Par la suite, le 37e passait l'hiver aux environs de Meaux et le printemps de 1919 à Crépy-en-Laonnois où il assurait le ravitaillement des régions libérées.
Le 28 juin, il rentrait à Bourges.
Par ses pertes glorieuses, par la bravoure, l'ardeur, la ténacité dont il avait donné tant de preuves pendant quatre ans, il pouvait être fier de mériter les lauriers que lui décernait la population. N'avait-il pas montré qu'il s'était toujours laissé guider par la vieille devise berruyère :

« A vaillans cuers rien impossible. »

Officiers ayant appartenu au 37e R. A. C.

(1er et 2e Groupes)

———

Officiers supérieurs chefs de corps :

Colonel **VACHÉE**, colonel **CORDIER**, colonel **DUCRET**, lieutenant-colonel **RAIBAUD**, lieutenant-colonel **GOUVY**.

Officiers supérieurs

Lieutenant-colonel **FOSSAT**, chefs d'escadron **AIMÉS, EXPERTON, ANDRIEUX, BON, CHARRON, CORET, REBULET, LACOMBE.**

Capitaines

VALLET, FOURNEUF, PALASSE, DE LA LAURENCIE, GŒTZ, PLAISANT, MAGENC, SEVIN, JOURDAN, DE JOUVENCEL, REGRAY, MITAULT, DE BONNECHOSE.

Lieutenants et sous-lieutenants

LEBOCQ, MAINIÉ, CAMBUZAT, CHASSERIAUD, BORELLI, MOURONVAL, LÉGER, BRISSET, MESNAGER, MONNET. FLEURY, GARNIER, DE BEAUCHAMP, DE FLEURY, TEZENAS DU MONTCEL, COLIN DE MARNES, DECENCIÈRE, LANGLET, MICHOUILLY, DENIZART, NICOLET, MAILHÉ. VIVIER, MASSIN, TAUFFLIEB, CHÉRY, PUVIS, PAYEN, DESCOLAS, GRAVEL, MAURY, CROIZET, CLÉMENT, BASTIAN, MICHAUD, JACQUESON, MATHERON, LEFORT, JACQUEMIN, DE SAINTE-FARE, JACOB, CARPENTIER, THOMAS, SALONE, KÉRALY, AUREILLAN, FLOT, RABATÉ, COTTET, CHAPUT, PARENT, CHEVEAU, DÉZÉ, ROBERT, SERVAJEAN, MERCERON, COLLIGNON, PERCHERON, ARBELOT, NARVEAU, CHEVALIER, GENET, BRESSON, PORNIN, LÉON, GIRAUDIAS, BORDEREAUX, DE DANNE, SALMON, JACQUETTE, HUGUES.

Médecins

LACAZE, PICARD, VIGNE, BRABANT, BOURDEAUX, BÉCUWE, COLLET, LACOMNE.

Vétérinaires

MARTIN, COUSSET, DESCAMPEAUX, PAGNON.

———————————

Archives nationales

CITATIONS COLLECTIVES

———

Ordre général n° 38 en date du 2 août 1918 de la 14e Division

2e groupe : « Très bonne unité, qui a, sous le commandement du commandant Rebulet et malgré des pertes sensibles, accompli les missions les plus difficiles, du 19 au 27 juillet, sous des bombardements violents et continus d'obus toxiques et explosifs. »

———

Ordre général n° 151 de la 1re armée en date du 15 avril 1915

4e batterie : « Sous le commandement du capitaine Fourneuf, en position pendant de nombreuses journées sur un point bien repéré par l'artillerie ennemie, a, sous un bombardement intense, montré les plus belles qualités de bravoure et d'énergie. »

———

Ordre n° 630 en date du 25 septembre 1917 de la 16e Division

4e batterie : « N'a pas cessé d'appuyer avec vigueur, précision, rapidité, l'infanterie attaquée à plusieurs reprises, combattant sous de violents bombardements de tous calibres, ne se laissant distraire de son devoir ni par des pertes sévères, ni par un service très dur et prolongé fait avec le masque. »

———

LISTE NOMINATIVE

des Morts au Champ d'Honneur

ou décédés des suites de leurs blessures

Appartenant au 37e R. A. C. P.

———

CAPITAINES

DE FORMEL DE LA LAURENCE, **Adrien-M.-P.**
KELLER, **Louis-Alfred-Emile**.

SOUS-LIEUTENANTS

DE BEAUREPAIRE DE LOUVAGNY, **M. Joseph.**
BEDOILLE, Marc.
BINET, Henri-Ernest-Marie.
CLÉMENT, Gaston.

Ancestrami

MATHERON, Joseph-Adrien.
RUSPOLI, Charles-Louis-Henri
SERVOIS, Edgard-Georg.-Marie

ASPIRANT

ROUYER, Paul-Fern. Clément.

MARÉCHAUX DES LOGIS

AUSSOURD, Louis-Albert.
BABILLOT, Emile.
BERGERON, Louis-Charles.
BOUGEROLLE, Joseph-Simon.
CHANDIOUX, Julien.
DABON, Joseph-Ludovic.
DION, Marie-Etienne.
DUMONT, Abel.
FAGUET, Paul-Eugène.
FOUCHET, Pierre-Eugène-M.
GRAILLOT, Léon.
JOUDIN, Célestin.
JUMENTIER, Fernand.
LAFANECHÈRE, Georges-Victor.
LARCHEVÊQUE, Georges-Fern.
LAURENT, Henri.
LONGEPIERRE, Louis-Albert.
MALLET, Edmond-Paul.
MAURE, Désiré.
MICHOT, Emile-Pierre-Edme.
MICHOT, Marcel-Lucien.
PERRUSSON, Pierre.
RICHARD, Gaston.
SANIT, André-Camille.
SERVES, Jean-Marie.
TAUPIN, Emile-Marcel.
VALAT-ALBAN, Louis-Ernest.

BRIGADIERS

ANDRÉ, Jean-Baptiste.
BLOIS, Emile.
CASTELLA, Paul.
CHEVENART, Pierre.
COLAS, Paul-Etienne.
COMMERCON, Claude.
COUTAREL, Gustave-Arthur.
DECHETTE.
DUMEZ, Gaston.
DUVERT, Claude.

Ancestramil

FOSSET, Pierre-Camille.
FOURNIER, Alphonse.
GAUDICHET, Henri-Alexandre.
GAUTHIER, François-Francisq.
GUILLERAULT, Charles-Franç.
JUGE, Antoine-Eugène.
LAVAUD, Jean-Marie.
NOIZEUX, Robert-Aimé-Albert
PAILLIER, Jean-Maurice.
ROY, Joseph-Lucien.
SÉNÉCHAL, Louis-Paul.
VILLAUDY, Georges-André.

2e CANONNIERS

ALEXANDRE, Etienne.
ALOUP, André.
ARRIVAT, Louis-Mathieu.
AUCLAIR, Louis.
AUGENDRE, Pierre.
BARDIN, Jean.
BACHELET, Jean-Marie.
BARBIER, Jean-Baptiste.
BARNAY, Jean.
BARDIN, René-Léon.
BARTIOMMIER, François.
BAUDIONNET, Henri-Désiré.
BEAULIEU, Louis.
BERNARD, Amédé.
BIDAN, Louis-Jean-Baptiste.
BLANCHARD, Claudius.
BOBIER, Gustave.
BONNEROT, Jean-Marie-Joseph
BONNOUVRIER, Joseph.
BOUCAUD, Pierre-Marie.
BOUCHOT, Pierre-Emile.
BOUDET, René-Georges.
BOUSSANCE, Julien.
BOUZIAT, Louis-Antoine-Just.
BRAMA, Jean-Baptiste.
BRETON, Henri.
BROM, Louis.
BRONDEAU, Louis.
BRUMEAU, Gaston-Victor.
BULLIER, Louis-Amédé.
BUNEL, Louis-Eugène.
CANDRET, Emile.
CANTAT, Laurent.
CARRE, Charles.
CHALARD, Paul-Emmanuel-E.

Ancestramil

CHAMARD, Jean-Marie.
CHAMEROY, Eugène-Paul-H.
CHARBONNIER, Marcel.
CHATAIGNIER, Henri-René.
GHAUFOUR, Lucien-Marcel.
CHAVY, François.
CHESNET, Octave-Edmond.
CHEVALLIER, Jean.
CHEVALLIER, Antoine.
CHOPIN, Etienne.
CLAVELIER, Joseph.
CLEAUD, Antoine.
CLEMENÇON, Alexandre.
COFFIN, Jean-Marie.
COLINOT, Philippe.
CORNET, Jean-Emile.
COUANON, Hubert-Paul.
COURTIAL, Arthur-Benoit.
DAGNAS, Julien.
DALLERY, Jean-Marie.
DAMAY, Louis-Gilbert.
DAMBRE, Louis-François.
DAMAGNAC, Charles.
DARMAGEAT, Marcel-Charles.
DEBARNOT, Jean-Baptiste.
DEBENNE, Alphonse.
DECHANGE, Pierre.
DECOUBAT, Marcel-Georges-E.
DECORTIAT, Charles.
DELARUE, Emile.
DELAUNAY, Pierre.
DESJOURS, Jean.
DESCHAMP, Benoit.
DEXTRE, François-Marie.
DOISELET, Auguste-Charles.
DUBOIS, Jean-Marie.
DUDRAGEN, Jean.
DUPLESSIS, Charles.
DUPONT, Camille.
DURET, Paul.
DURANT, Désiré.
FAUCHON, Claude.
FOUGIER, Claude-Ferdinand.
FAYON, Maurice-Désiré.
FLEURIET, Alphonse.
FONTAIMPES, Marcel-Louis.
FONTEUIL, Albert.
FRADET, René-Camille.
FRIOT, Jean.
FURTIN, Claude.

Ancestramil

GALLIOT, Marie-Fleury.
GAUME, Aristide.
GAUTHEY, Joseph.
GAZEAU, Jean-Léon-Auguste.
GÊNES, Pierre.
GEOFFROY, Jean-Louis.
GIDON, Jules-Léon.
GIRAULT, Louis-Henri.
GIRAULT, Patient-Désiré.
GOBET, Joseph-Gabriel.
GOMEY, Nicolas.
GORCE, Lucien-Charles.
GUÉRY, Louis-Pierre.
GUIGNAT, Alexandre.
GUIGNOT, Jean.
GUIGNON, André.
GUILLAUME, Edmond.
GUILLEMARD, Philippe-Georg.
HUET, Edmond-Cyprien-Em.
JACOB, Etienne.
JACQUEMARD, Pierre.
JARLAT, Aristide-Théodule.
JOLY, Paul.
JOUDEAU, Armand.
JOSEPH, Julien.
JOUBERT, Louis-Alphonse.
JOUVIN, André.
JOVY, Léopold-Jean-Désiré.
JOYEUX, Jean.
JULIEN, Alexandre.
LABROSSE, Emile.
LADANNE, Louis-Henri.
LAFOND, François-Marius.
LAGIER, Louis.
LAMOUREUX, Emile-Constant.
LAMOUREUX, Louis-Antoine.
LANGOUSTE.
LAROUZE, Jean-Marie.
LANGUILLE, Eugène-Magloire.
LARUE, Claudius.
LASNE, Henri-Stanislas.
LAURENT, Louis-Marcellin.
LEFÈVRE, Athanase-Hilaire.
LELU, Jules-Désiré.
LEMOINE, Henri-Georges.
LENORMAND, Jean-Joseph.
LESSON, Claude-Félix.
LÉVÊQUE, Léon.
MADOURAUD, Pierre.
MAGIEN, François.

Ancestramil

MAGIEN, Jules.
MARCEAU, Marcel.
MARTENET, Pierre.
MARTIN, Arthène.
MARTIN, Claude.
MARTINEL, Aristide.
MATHE, Désiré-Sylvain.
MATHIAUD, Louis.
MAUCHIEN, René.
MAUCOURT, Auguste.
MAURICE, Joseph.
MÈCHE, Pierre.
MÉTÉNIER, Gilbert-Félix.
MEUNIER, Pierre.
MICHON, Joseph.
MICKENSTURN, Lazare.
MIGNARDOT, Marcel-Paul-J.-B.
MILLET, François-Léon.
MILLET Louis.
MONCIAUD, Gilbert.
MONDAIN, Marcel-Fernand.
MONIN Georges.
MOREAU.
MOREL, Raoul.
MORICHAU, Adrien-Basile.
MOUDE, Etienne.
MOUDURIER, Camille-Henri.
BOUZIN, Louis-Philippe.
NECTOUX, Auguste.
NERMOND, Jules-Arsène.
PÉLOILLE, Joseph-Maximilien.
PERMANN, Marcel.
PERRAUDIN, Joseph.
PERRIAUD, Julien-Albert.
PERRONET, Marcel.
PERROT, Antoine.
PERRUCHOT, Julien-Marcel.
PERRUCHOT, Jean-Joseph.
PETIT, Auguste.
PETIT, Pierre-Albert.
PEYRETHON, Georges.
PEYRONNET, Jean-Baptiste.
PIERRE, Léon-Auguste.
PIERRE, Marcel.
PIGET, Pierre.
PINARD, Joseph-Jean.
PITOISET, Paul-Jules.
PIZON, Jules-Antoine.
PROPHÈTE, Jean-Baptiste.
PIALES, Jules-Urbain.

Ancestramil

RABIER, Valentin.
RAGOT, René-Ernest.
RAMPON, François-Louis-J.
RANGE, Baptiste-Antoine.
RAVEAU, Jean.
RELLIER, Jean-Marius.
RENARD, Henri-Charles.
RENON, Antoine.
REUILLON, Valentin-Alphonse.
RIFFET, Ernest-Cyprien.
RIGOLLET, Jean-Marie.
RIGOLOT, Louis-Maurice.
RISSER, Henri-Emile.
ROBERT, André-Gaston.
ROBILLOT, Alexandre.
ROBIN, Charles.
ROBIN, Jean-Baptiste.
ROBIN, Roger-Gabriel,
ROCHE, Jean.
RODILLOT, Edmond-Alphonse.
ROUSSELET, Paul.
RUELLET, Octave-Camille.
RUZE, Jean-Joseph-Marie.
SADET, Ludovic.
SAGOUIT, Jean-Baptiste.
SAVRE, Pierre-Armand.
SCHRAPFF, Raymond.
SÉNÉCHAL, Louis-Paul.
SENÉE, Alphonse-René-Et.
SERRE, Claude.
SIMON, René.
SITTLER, Jean-Marie.
SPAULT, Georges-Joseph.
TABORDET, Louis-Henri.
TALLON, Pierre.
TALVARD, Joseph.
TELLIER, Léon.
TESTARD, Ernest.
TEULIER, Jean.
THEVENET, Louis-Xavier.
THEVENIAU, Jean-Marie.
THIBAULT, Charles-Auguste.
THIROT, Pierre.
THOMAS, Louis.
THUANNE, Maurice.
THURET, Antonin.
TOUREAU, Antoine.
TREYNET, Marcel.
TRIBOLET, Julien.
TRONCY, Benoit.

Ancestramil

TURPIN, Lazare.
VIGNIER, Isidore.
VILLEZ, Louis.
VILLOIS, Georges-Joseph-Gab.
VIRNOUX, Henri.
VISIER, Claude.

Ancestramil